

CENTRE PRIMO LEVI: LES ORPHELINS RÉFUGIÉS ONT AUSSI BESOIN D'ÊTRE PRIS EN CHARGE

Entretien avec **Armando Cote**, psychologue clinicien,
responsable de l'espace enfants et adolescents du Centre de soins Primo Levi.

LE CENTRE PRIMO LEVI GÈRE À PARIS UN CENTRE DE SOINS DÉDIÉ AUX VICTIMES DE TORTURE ET DE VIOLENCE POLITIQUE AYANT TROUVÉ REFUGE EN FRANCE. PARMILLES, ON DÉNOMBRE CHAQUE ANNÉE DE PLUS EN PLUS D'ENFANTS, ORIENTÉS ICI PAR LES INSTITUTIONS PUBLIQUES... FACE À SA SATURATION, LE CENTRE A INITIÉ UN PROJET DE FORMATIONS ET DE PARTAGE D'EXPÉRIENCE POUR MIEUX RÉPONDRE AUX BESOINS DES PROFESSIONNELS ET DE CES ENFANTS VULNÉRABLES, SOUFFRANT DE TROUBLES IMPORTANTS. ARMANDO COTE, RESPONSABLE DE CE PROJET NOUS EN DIT PLUS...

CENTRE PRIMO LEVI | VIVRE APRÈS LA TORTURE



Armando Cote,
psychologue clinicien
au Centre de soins Primo Levi.

à leur monde, enfin par l'arrivée dans un nouveau pays où ils n'ont plus rien et sans repères: ils vivent dans un foyer ou un hôtel (souvent dans une grande promiscuité), changent parfois plusieurs fois de logement en quelques mois et doivent pourtant aller à l'école, apprendre une nouvelle langue, faire leurs devoirs, tenter de s'intégrer... Perdus dans la masse des autres enfants, ces orphelins au passé très chaotique sont souvent ignorés et oubliés. Nous avons donc créé il y a douze ans un espace enfants et adolescents au sein du centre, pour tenter de prendre en charge cette population aux besoins bien spécifiques.

Pourquoi avoir créé il y a douze ans maintenant un espace spécialement dédié au suivi d'enfants orphelins réfugiés en France ?

Armando Cote: Les personnes victimes de torture réfugiées en France sont les grands absents des politiques de santé publique. Leurs traumatismes particuliers ne sont pas pris en charge dans leur spécificité par le système de santé commun. Il n'existe pas de consultations dans les hôpitaux qui leur soient spécifiquement dédiées, presque pas d'interprètes professionnels pour les consultations à l'hôpital. À cela s'ajoute une précarité particulièrement difficile à supporter pour ces enfants plusieurs fois traumatisés: d'abord par la perte d'un parent dans un contexte de grande violence, puis par l'exil forcé qui les a arrachés



Quels troubles majeurs pouvez-vous observer chez ces enfants orphelins que vous recevez ?

A. C. : Les enfants suivis au Centre Primo Levi sont des rescapés de massacres, d'opérations militaires contre des civils, pour leur appartenance ethnique, leur religion ou leur nationalité. Ils ont assisté au massacre de leur famille, de leurs proches, ont perdu un parent ou les deux, des frères, des sœurs... Tous ont vu leur famille, au sens large, dispersée, certains ont été confiés à des voisins, et sont depuis sans nouvelles de leurs proches... Ils ont fui, avec ou sans parent, ont vécu le chemin de l'exil, entrecoupé de drames et de violence. Nous évaluons à environ 9 000 mineurs isolés étrangers et orphelins sur le sol Français, venus en majorité d'Afrique sub-saharienne

(Angola, République Démocratique du Congo, Congo-Brazzaville, Guinée...) mais aussi de pays de l'ex-URSS (Tchéchénie, Géorgie...), d'Afghanistan, d'Iran... Arrivés en France, leurs conditions de vie sont souvent déplorables. Les effets de la perte d'un ou des deux parents conjuguée à un contexte de violence politique sont naturellement très variés et les troubles qui en résultent particulièrement complexes. Lorsqu'ils arrivent dans notre centre, la plupart sont en situation d'échec scolaire. Ils peuvent souffrir de troubles de la parole, d'un sommeil très perturbé, de cauchemars, de retards de croissance, d'angoisses dès qu'ils sont séparés du parent restant... Il peut s'agir d'enfants très agités, voire violents à l'école - contre leurs camarades ou l'enseignant, ou à la maison, contre le parent survivant - ou au contraire d'enfants très bons à l'école mais très inhibés, ayant des problèmes relationnels et de sociabilisation...



L'OCIRP CHASSE SES BASKETS POUR LA COURSE DES HÉROS ET LE CENTRE PRIMO LEVI

Le 17 juin 2012, l'OCIRP a fait participer son personnel à « La Course des Héros », au parc de Saint-Cloud. Cet événement sportif visait à collecter des dons pour une ou des associations caritatives, chaque coureur participant devant réunir la somme de 300 euros reversés ensuite à ces dernières. Ainsi, 9 salariés de l'OCIRP - Anne, Aïssatou (fille d'une salariée), Bintou, Emmanuelle, Jérôme, Julien, Nha Trang, Tantely et Valérie - ont pris part à cette action solidaire, au profit de deux associations soutenues par la Fondation d'entreprise OCIRP : « Parrains par mille » et « Primo Levi ». Pour réunir les fonds nécessaires, l'OCIRP a mis en place, en interne, un ensemble d'actions de collecte de fonds : une vente de gâteaux et de crêpes intra entreprise qui a permis de collecter la somme de 162,50 euros rajoutée dans la « cagnotte » commune ; puis un appel à la générosité auprès des autres employés qui, à défaut de participer physiquement à la course, ont pu soutenir financièrement l'une ou l'autre des équipes. La somme nécessaire pour la participation de chaque coureur a ainsi été rapidement réunie. Les deux équipes constituées ont alors relevé le challenge et ont vu leur nom inscrit sur la liste des héros d'un jour.